Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 5

Artikel: Quelques proverbes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-247808

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

glaise, en tronc d'arbres creux sciés par sections, en verre, en osier tressé, en paille de différentes formes, en bois varié à l'infini ; il y en avait pour tous les goûts.

La ruche a-t-elle une importance dans la culture de l'abeille et si oui, quel est parmi tous les modèles proposés celui auquel nous devons donner la préférence ?

(A suivre).

Prompte expédition

Le mandiant : « Hélas ! mon cher Monsieur, veuillez bien m'excuser..... »

L'avare : « Oh ! il n'y a pas de quoi. »

RIMES GAIES

Au gros « JURA »

Servile imitateur je suis et je veux être :
Je mange et bois tout comme vous,
Je respire, je marche, et mon sommeil, peut-être,
N'est ni moins profond ni moins doux.

J'ai deux yeux bien ouverts qui regardent en [face,
N'ayant rien à dissimuler....
On n'en saurait avoir plus de deux, quoi qu'on [fasse...
Il faut donc bien vous ressembler.

Je n'ai pas tant d'écus à compter, c'est possible ;
Mais pourtant je gagne mon pain,
Et je suis, comme vous, préoccupé, sensible
A l'endroit de mon saint-crépin.

Mon style, pensez-vous, n'a pas l'éclat du vôtre...
En me lisant on doit songer
Que, tout simple qu'il est, il en vaut bien un [autre...
Soit dit sans vous désobliger.

Notre prose ou nos vers fournissent la *copie*
Qui chloroforme le lecteur
Et par là, voyez-vous, nous faisons œuvre pie
A l'égal d'un prédicateur.

Ça nous donne un faux air de jumeaux qu'a [vu naître
Le *Siam* ou le sol *Nantais ;*
Mais, si vous y tenez, je veux bien reconnaître
Que vous mangiez quand je tétais.

Confrère, à l'avenir, soyez moins susceptible,
Car on pourrait croire autrement,
Que votre pot au feu, faute de combustible,
Se refroidit en ce moment.

Vous êtes *Berthold Schwartz*, votre idée est [la *poudre,*
Chacun raconte vos hauts faits.....
Faut-il vous accuser d'avoir volé la foudre
En reproduisant ses effets ?

Le *Jura du Dimanche* avait donc des an- [cêtres...
Ah ! qu'il songe, s'il est âgé,
Que bien longtemps avant qu'il fut l'ami des [prêtres,
D'autres défendaient le clergé.

Allons ! mon bon *Jura*, quittons-nous sans ran- [cune,
Car ces points sur les i, vous les avez voulus.
Oui, faites-en l'aveu sans fausse honte aucune :
« Comme maître corbeau l'on ne m'y prendra [plus. »

Pour copie conforme :
VERT-VERT.

Quelques proverbes

Cet hiver exceptionnel, tout ensoleillé, fait éclore violettes et papillons à la Montagne. Même dans la plaine, on cueille des fleurettes. Aux Franches-Montagnes on se baigne dans de chauds rayons qui font croire au mois d'avril.

Qu'est-ce que ce beau temps nous présage pour la saison des lilas et des nids ? Aurons-nous la neige et la gelée ? Peut-être que la lecture de ces quelques dictons va nous éclaircir le cas :

Janvier.

Si tu vois de l'herbe en janvier
Serre ton grain dans ton grenier.

Janvier a quatre bonnets.

Les beaux jours de janvier
Trompent l'homme en février.

Neige aux bleds est un bénéfice.
Comme aux bons vieillards la pelisse.

L'hiver nous fait plus de mal que l'été ne nous fait de bien.

L'hiver n'est point bâtard,
S'il ne vient tôt, il vient tard.

Quand en hiver est l'été,
Et en été l'hivernée,
Jamais il ne fut bonne année.

Tel l'hiver, tel l'été.

L'hiver n'est jamais où il y a de quoi.

Qui passe un jour d'hiver, il passe un de ses ennemis mortels.

L'été, on ne se souvient plus de l'hiver.

En hiver partout pleut ; en été là où Dieu veut.

Avoir froid après le repas est signe de santé.

Qui a besoin de feu, qu'il le cherche au doigt.

Un fol ne laisse jamais un feu en paix.

An qui produit pas trop de gland
Pour la santé n'est pas bon an.

An de neige est un an de biens.

Le mal an entre en nageant.

A l'an neuf, les jours croissent du pas d'un bœuf.

L'an passé est toujours le meilleur.

Tout n'est pas rassurant, on le voit, dans le défilé des dictons populaires : il y en a qui d'avance vous donnent le frisson

L'hiver n'est point bâtard
S'il ne vient tôt, il vient tard !

LETTRE PATOISE

Djain Djaitche et ses douës fannes

Y vo veu raicontai enne belle histoire po vos aimusai, mais vos ne lai diraî an niun.

Ai y aivait dous hannes qu'étint mairiaî ; el premië s'aipplait Piera, el second Djain Djaitche, tous les dous des bons chrétiens. Lai malaidie les é emportait tos les dous el mème djo. El aivint enne bouenne confiance an St-Piëre, parcequ'ai tint les siais dy Pairaidis. Piëra s'présente el premië devaint lai pouërte et tape in gros cô. Voici St-Piëre qu'arrive to esôciai, el œuvre lai pouërte et demainde à Piëra : Que v'lai vo ? Stuci répond : Se vos ayins lai bontaî, y vorrô bin entraî dains l'Pairaidis — Ah ! main, qu'aivo fait po méritaî l'Cie ? An n'y entre peu comme soli, po l'Nom de Duë ! — Oh ! ai vos n'fâpe vos emballaî bon St-Piëre, y n'y vinpe po ran. I seu aiyu mairiaî, y ai aiyu enne fanne, à ce qui n'ai pe fait mon purgatoire chu ste teire ? I peu donc bin allaî à Cië d'aivos vos, ai pu foète réjon qui m'aippeulle Piëra. — Soli m'fait bin piaiji, dit St-Piëre, mais s'te veu saivoi, c'nâpe tain grâce ai toi qu'an t'ai fanne, s'te vin en Paraidis. Te raippeulles te que dain l'temps, t'étô in pô négligent dain tes devoirs de chrétiens ; que t'allô bin v'lantie les duëmoines et les fêtes dain les cabarets, et que tai fanne t'é guermoinaî bin des fois ? — C'à bin vrai, St-Piëre, i m'en repent tain, main i ai fait pénitence, ai peu enne rude de pénitence. — C'nape tot, s'te n'aivôpe aiyu tai fanne, te n'airô pe che bin praiyie ai l'otâ, te n'airô pe fréquentai che svent les sacrements, ni écoutai les sermons d'i thiurië po en profitai. C'à ainco vrai, mon St-Piëre. — Te vois donc que c'te réjon de d'maindai d'entraî en paraidis parce que t'ai aiyu enne fenne ne vâ ran. — Ma foi, y seu oblidjië de l'aivouaî. — Bon, mitnain, grâce ai Due, t'é fait pénitence, te t'é corridjië, vin pey dedain. Note Piëra entre à Cië tot djoyeux.

Y vos ai dit en aiqumençaint que Djain Djaitche était aichebin entraî dain l'éternitaî. El était quoitschi drië enne colonne di pairaidir et drassai ses grosses arailles po tot oyu : el aivait bin compris la conversation et ai s'en rédjoyiechaî, el était bin convaincu que St-Piëre était miséricordieux. Piera diai t'é ne s'était mairiai qu'enne fois, main lu douës fois ; soli le fesait in pô guerlottaî, ai n'était pe ainco tain chure de son aiffaire. Ai musaît eul pour, eul contre, et reviraît dain sai tête des arguments, des compliments, des belles phrases po diaingnië les bouennes grâces de St-Piëre. Main enfin ai se dit ; Djain Djaictche, t'é in hanne, ai te ne fâpe manquai ton cô, di coraidje, vais tappai an lai pouërte di pairaidis. Ainsi dit, ains fait. Ta, ta, ta, ta, ta, ta. St-Piëre airrive : Qu'à ce qu'ai y é perli ? Mon très bon, mon très révérend St-Piëre, y seu DjainDjaitche, eul caimrade de Piëra que vos ai fait entraî dain l'pairaidis, y vorô aichbin allaî d'aivo lu.— Ah ! Ah ! à ce que vos l'ai diaignië eul pairaidis ? — Eh bin chure qui l'ai diaingnie, y ai taint seuffri duraint ma vie, y ai travaillië comme quaittre, y m'seu bin condut. Ai peu eul Piëra qu'à à Cië n'a aiyu mairiai qu'enne fois, moi, il seu aiyu douës fois, i aî pu d'mérites que lu. — Comment vos êtes aiyu mairiai doues fois ? Heureusement que vos vos êtes bin condut, mais ces djens ly ne veniant pe tot d'in cô en paraidis, nos les bottans en purgatoire po les purifiai de lai bétige de poire ene seconde fanne, Allai pey dain cti fue, ai peu tiain vos airais expiai vos péchés, vos r'verrai tappai en lai pouërte d'i pairaidis ; dali i vos euvrirai, ai peu i vos moinerai voi l'Piëra, à Cië.

In Vadais.